



PAILLET P. (2014) – *L'art des objets de la Préhistoire : Laugerie-Basse et la collection du marquis Paul de Vibraye au Muséum national d'histoire naturelle*, Arles, Errance, ISBN 978-2-87772-571-2, 39 €.

Cet ouvrage rassemble des objets ornés magdaléniens peu connus, la collection de Vibraye, provenant du gisement de Laugerie-Basse. L'auteur définit son travail comme un catalogue ayant pour vocation la diffusion vers un large public. L'objectif est atteint, il permet de présenter les principaux cadres de l'étude de l'art mobilier et réserve une part importante à une partie historiographique très documentée.

L'ouvrage est divisé en six parties. La première présente le marquis Paul de Vibraye et sa collection d'un point de vue historiographique. Les quatre suivantes sont le cœur même du catalogue où chaque artefact fait l'objet d'une notice. L'originalité de l'ouvrage réside dans sa présentation et particulièrement dans la division thématique du catalogue : l'art mobilier et ses supports, les objets du quotidien, les techniques utilisées et les thèmes abordés. La dernière partie évoque les problématiques de recherches actuelles en art mobilier (approche technologique et stylistique).

Nous apprenons que le marquis de Vibraye (1809-1878) était exploitant agricole et conseiller général du Loir-et-Cher. Il eut un rôle important dans la reconnaissance de l'ancienneté de l'homme préhistorique, à la fois par ses idées novatrices pour l'époque et par ses nombreuses fouilles archéologiques pour lesquelles il défendait l'utilisation de la stratigraphie. Il fut, entre autres, un des premiers à arriver aux Eyzies, mais oubliera ses principes pour y rechercher les œuvres d'art. De 1862 à 1863, il fouillera à Laugerie-Basse, au Fourneau-du-Diable, au Chaffaud et à Arcy-sur-Cure. Sa collection archéologique et ethnographique, hétéroclite, comprend 4 335 objets ou

lots d'objets provenant d'une centaine de sites préhistoriques français de différentes régions ou départements. En ce qui concerne la collection de Laugerie-Basse, il s'agit de 1 342 pièces (toutes industries confondues) provenant des fouilles conduites de 1863 à 1866 dans la partie centrale de l'abri classique, sans plus de précision connue. La collection fut à l'honneur à l'exposition universelle de Paris de 1867 puis de 1878 et se trouve actuellement au musée de l'Homme.

L'ouvrage se concentre sur 163 pièces ornées. Il s'agit essentiellement d'objets en matières osseuses : statuettes, fragments d'os, objets de parure et outils. Malgré un cahier couleur central présentant une iconographie abondante et en grand format, nous regrettons l'aspect parfois terne et quelquefois flou de certaines photographies.

La division du catalogue par thématique est originale et permet de replacer ces objets, provenant d'une série non contextualisée, dans les problématiques et les pistes de réflexion de la recherche actuelle. Cette collection devient le prétexte pour présenter les choix opérés par les artistes magdaléniens. On découvre à la fois les matières premières, les supports utilisés, les catégories typologiques et fonctionnelles, les thématiques et les techniques mises en œuvre. Néanmoins, cette présentation a nécessairement entraîné un éclatement de la classification habituellement utilisée. Des objets d'une même catégorie typologique se retrouvent alors dans des parties différentes, réduisant quelque peu la possibilité de faire une lecture comparative.

L'importance quantitative et qualitative de cette collection d'objets ornés rendait effectivement nécessaire sa publication. La forme donnée au catalogue, destinée plutôt au grand public, permet d'introduire toutes les informations nécessaires pour la compréhension de l'art mobilier paléolithique de manière générale. Les personnes travaillant sur le sujet prendront quant à elles plaisir à découvrir l'histoire de cette collection et pourront découvrir ou redécouvrir les pièces qui la composent.

Lise AURIÈRE

Université Toulouse II, UMR 5608 « TRACES »



KRAUSS R. (2014) – *Ovčarovo-Gorata. Eine frühneolithische Siedlung in Nordostbulgarien*. Bonn, Habelt (Archäologie in Eurasien 29), 350 p., 209 fig., 74 pl. ISBN 978-3-7749-3914-1.

Exactement quarante ans après le début de la fouille du site d'Ovčarovo-Gorata (Bulgarie du

Nord-Est) vient de paraître cette belle monographie éditée par le Deutsches Archäologisches Institut (DAI) à Berlin. L'auteur principal en est Raiko Krauß. Plusieurs contributions de spécialistes complètent ce volume : céramologie (G. Schneider, M. Daszkiewicz et E. Bobryk);

industrie lithique polie (F. Klimscha); industrie lithique taillée (N. Van Binh); industrie osseuse (P. Zidarov); archéozoologie (N. Benecke); archéobotanique (E. Marinova). Des résumés en langues bulgare et anglaise de presque vingt pages chacun ainsi qu'une riche bibliographie de vingt pages complètent l'ouvrage.

Ovčarovo-Gorata est un site d'habitat du Néolithique ancien balkanique, fouillé de 1974 à 1979 sous la direction d'Ilka Angelova, archéologue, puis directrice du musée de Tărgoviște. Deux articles d'Angelova ont été publiés en 1988 et 1992, mais la publication monographique restait attendue. Que Krauß, avec le soutien du DAI et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), ait pu s'engager dans cette aventure est donc un résultat extrêmement positif; son travail consciencieux et très détaillé, bien que

souvent ingrat et pénible, trouvera sans aucun doute la place qu'il mérite dans la littérature scientifique. Et ce d'autant plus que cet habitat a, avant sa publication définitive, fait l'objet de nombreuses interprétations prématurées.

La fouille à Ovčarovo-Gorata s'est imposée en 1974, au moment de la construction d'un canal traversant l'ensemble du site. Débutée sur une surface de 475 m², elle s'est étendue jusqu'à atteindre 6 575 m² en 1979. La totalité du village du Néolithique ancien aurait ainsi été fouillée selon Krauß. L'épaisseur des couches varie selon les endroits et doit être déduite des dessins très schématiques. Si l'on exclut les fosses creusées dans le sol stérile, on obtient une puissance stratigraphique d'un peu plus d'un mètre.

Depuis le début de la fouille, quatre « horizons d'habitat » (*Siedlungshorizonte*) ont été distingués : Angelova (1988 et 1992) les numérote de I à IV de la base vers le sommet, alors que G. Nobis, qui a publié (1986 et 1988) les premières déterminations de la faune, parle de couches I-III (de la base vers le sommet) et interprète le niveau le plus bas comme « horizon des fosses sous le niveau I ». Krauß se décide dans la présente publication pour une numérotation du sommet vers la base (I-IV). Pour lui, c'est la seule façon de comprendre le déroulement de la fouille et la logique de sa documentation.

Suivant cette nouvelle numérotation, sont présentés les plans des quatre « villages » successifs d'Ovčarovo-Gorata, tels qu'ils avaient été publiés par Angelova. Ils font apparaître vingt-sept, huit et seize plans de bâtiments (du sommet vers la base) pour les niveaux I-III (fig. 23-25) et un ensemble de fosses très complexes creusées dans le sol stérile pour le niveau IV (fig. 26). Les maisons des niveaux supérieurs seraient caractérisées par un plan quadrangulaire et une construction en poteaux de bois. La grande majorité des bâtiments posséderait un aménagement interne : une plateforme en argile brûlée supposée être la base d'un foyer. Les dessins suggèrent par ailleurs des tranchées de fondation à l'endroit des murs.

Krauß fait la démonstration, en se basant sur les relevés originaux et les photographies de terrain, que ces plans ne correspondent en rien à une quelconque réalité. Les détails notés dans les carnets de fouille lui ont fait découvrir que les empreintes des poteaux ont été « fabriquées » par les élèves, organisés en « brigades », assurant leur service annuel obligatoire pendant un mois d'été sur la fouille. À la suite d'une argumentation très précise et détaillée à partir des relevés (sur papier millimétré, mais trop sommaires, cf. fig. 15) Krauß est amené à considérer les trois plans de village (I-III) comme de pures inventions. L'orientation des murs et la localisation précise des bâtiments auraient été improvisées autour des plateformes, parfois même en fonction des unités du carroyage (fig. 23, partie nord-est). Les relevés les plus récents de la fouille, concernant le niveau IV, sont apparemment de meilleure qualité. La fig. 18 montre en effet un relevé avec des indications d'altitudes.

Les critiques énoncées par Krauß vis-à-vis des méthodes et de la documentation des fouilles d'Angelova sont accablantes. On finit par comprendre qu'Angelova était la seule archéologue sur ce chantier et qu'elle avait

par moments jusqu'à quatre-vingts adolescents à gérer. Les élèves fouillaient, interprétaient les vestiges, dessinaient les relevés, lavaient et marquaient le mobilier. Les conditions spécifiques de cette fouille expliquent pourquoi le travail archéologique est de piètre qualité. En revanche, on ne comprendra probablement jamais l'irresponsabilité des dirigeants et collègues en archéologie qui ont laissé se dérouler cette fouille complexe dans de telles conditions, pour ensuite s'en servir pour construire leurs visions du Néolithique ancien de la région.

Krauß propose une interprétation plus simple de la stratigraphie du site. Ses arguments s'appuient sur l'observation que sept plateformes des niveaux I et II se superposent exactement (fig. 30) et témoigneraient de ce fait plutôt de réfections ou de rénovations à l'intérieur des bâtiments que de l'implantation d'un nouveau village sur la totalité du site. L'alignement nord-ouest - sud-est des foyers plaiderait par ailleurs pour une organisation du village par rangées parallèles d'habitations (fig. 29) dont les délimitations précises restent inconnues. La partie basse de la stratigraphie (niv. III et IV) correspondrait à une première occupation caractérisée par des bâtiments rectangulaires dont les sols auraient été enfoncés de 50 à 100 cm dans le substrat stérile. Certaines des « fosses » présentent en effet des délimitations bien rectilignes ainsi que certains alignements de poteaux. D'autres font apparaître des « marches » matérialisant l'entrée du bâtiment (fig. 37-43). L'interprétation originelle de la partie basse du site d'Ovčarovo-Gorata comme un habitat composé de maisons en fosses (*Grubenhäuser*) est catégoriquement rejetée par Krauß.

Une grande structure découverte juste avant l'arrêt de la fouille en 1979 comporte plusieurs tas de cailloux mélangés à de la chaux qui semblent délimiter le village le plus ancien du côté sud-est (fig. 46-48). À l'origine interprétés par Angelova comme vestiges d'un rempart, ils sont plutôt vus par Krauß comme les restes d'un fossé mesurant 1,10 m de large et attesté sur une longueur de 14 m, dont les parois et le fond auraient été consolidés par un pavage de petits galets.

La présentation du mobilier (chap. IV, 220 p.) constitue la partie centrale de cette monographie. Seuls les objets spécifiques ont été enregistrés pendant la fouille, avec leur provenance exacte, dans des livres d'inventaire. Par la suite, les plus importants d'entre eux ont été inventoriés au musée de Târgoviște. Cependant, une quantité inconnue d'artefacts a été enfouie sur le terrain de la fouille, ce qui empêche bien évidemment toute étude statistique ou spatiale sur le mobilier.

Krauß publie (p. 46-73) une étude classique de la céramique, appuyée sur une base de données numérique comprenant 23 744 individus. Il distingue vingt-cinq types de poteries (*Waren*) en fonction des aspects macroscopiques et des critères tels que dureté, densité, nature de la cassure, porosité, couleur de la surface et de la cassure (fig. 52). L'étude typologique des formes prend en compte la morphologie générale des récipients tels que gobelets, pots, récipients avec col cylindrique ou conique, écuelles et couvercles. À l'intérieur de chaque catégorie morphologique sont distingués plusieurs types et sous-types. Les plans de répartition quantitative de la céramique (fig. 60-63) sont pourtant à

prendre avec précaution puisqu'un tableau (fig. 59) indique que 51 % des individus ne sont pas attribuables à une catégorie de vase et que 52% des individus n'ont pas d'attribution précise à un des horizons stratigraphiques. L'étude des traitements de surface des vases et des décors se déroule également à un niveau descriptif et quantitatif. Sous le terme « décors négatifs » sont regroupées toutes les incisions et impressions, alors que les applications plastiques, telles que boutons, cordons, rosettes et pastilles s'appellent « décors positifs ». Les encoches, cannelures et la très rare peinture (cinq tessons avec des traces très fugaces de peinture brune ou blanche) complètent la gamme des techniques décoratives utilisées sur ce site (pl. 54-58). Le constat que 40% des vases seraient décorés (p. 68) est trompeur puisqu'une grande partie du matériel céramique a été rejetée. Une courte discussion concernant la production céramique et la fonction des vases termine ce chapitre.

Le long chapitre suivant (p. 73-119) est consacré à la corrélation de la céramique d'Ovčarovo-Gorata avec l'évolution culturelle de toute l'Europe du Sud-Est et de l'Anatolie du Nord-Ouest. Krauß montre des connaissances très détaillées de la littérature. Le lecteur averti retiendra de ce texte dense que la céramique d'Ovčarovo-Gorata date de l'extrême fin du Néolithique ancien, d'une période chronologique que l'on désigne normalement comme Karanovo II. L'ensemble du mobilier est considéré comme chronologiquement homogène. Suit (p. 119-139) le catalogue des céramiques, rangées par type avec descriptions détaillées et renvois aux planches.

Le chapitre suivant (p. 139-150) est consacré aux « récipients tripodes » (*Dreifußschälchen*) – terme préféré à ceux de « tables de culte » ou « autels », fréquemment rencontrés dans la littérature mais renvoyant à des fonctions difficilement démontrables. Le corpus comprend cent quinze individus dont les décors sont majoritairement constitués de motifs en échiquier réalisés par excision. Des restes de pâte conservés dans les creux du décor témoignent de la présence d'incrustations. Un exemple montre l'application d'une tête d'animal (fig. 81). Krauß exclut une fonction utilitaire pour ces récipients. Il s'appuie sur la longévité des formes principales, sur l'absence de traces de feu à l'intérieur et sur la fragilité des incrustations. Une fonction de piédestal servant à poser des figurines est proposée (p. 147). Cette interprétation est inspirée par un récipient tripode venant de Kačica, conservé au musée de Veliko Tärnovo, dans lequel est fixé la partie basse d'une figurine en terre cuite (fig. 85).

Les études céramologiques (p. 150-161), confiées à Gerwulf Schneider, Malgorzata Daszkiewicz et Ewa Bobryk, concernent trois types d'analyses : cuisson de fragments à 1 100 et 1 200 °C, analyse chimique et observation de lames minces. Sur les vingt-cinq fragments analysés on observe une prédominance d'argiles d'origine locale à dégraissants naturels; d'autres fragments se caractérisent par l'ajout de calcite; le dégraissant à la chamotte ou au granit est rare (fig. 95).

Figurines et pendentifs, ainsi que des poids et objets divers en argile (anneaux, tessons perforés, fusaiöles et boules sphériques) sont présentés ensuite par Krauß

(p. 161-174). Puisqu'Ivan Vajsov s'est réservé la publication monographique des figurines d'Ovčarovo-Gorata, avec catalogue et description détaillée, Krauß se limite ici à un commentaire restreint d'une sélection d'objets. On dénombre au total au moins 129 fragments de figurines anthropomorphes et 40 figurines zoomorphes fragmentées ou entières. À en juger par les pièces sélectionnées (fig. 97-101), on se trouve à nouveau confronté à un corpus relativement homogène, avec une prédominance de figurines bipartites. Les jambes de ces statuettes ont été modelées séparément puis fixées l'une sur l'autre à l'aide d'une petite tige en matière périssable. Le torse et la tête étaient ensuite modelés sur les jambes assemblées. Krauß suggère que ces figurines ont été produites afin d'être cassées intentionnellement, rejoignant ainsi exactement nos observations faites sur les figurines en terre cuite de Kovačevo (Bulgarie du Sud-Est). Même si chaque pièce est unique, il s'agit d'un groupe de figurines typiques du Néolithique ancien d'Europe du Sud-Est. Les exemplaires d'Ovčarovo-Gorata datent certainement de la fin du Néolithique ancien à en juger par leurs tailles relativement importantes, leurs riches décors couvrants et surtout leurs têtes, visages et bras très stylisés. La belle collection des figurines zoomorphes d'Ovčarovo-Gorata s'insère également parfaitement dans les corpus découverts sur d'autres sites. Qu'il s'agisse de représentations d'animaux domestiques est une interprétation tout à fait plausible.

L'industrie lithique polie (88 pièces) a été étudiée par Florian Klimscha (p. 174-201). À quelques rares exceptions près, il s'agit de haches et d'herminettes. Les matières premières n'ont pas fait l'objet de déterminations pétrographiques. Les cinquante-neuf pièces entières font apparaître un corpus varié. Quatre groupes dimensionnels (A-D) sont distingués (fig. 110-113), parmi lesquels prédomine le groupe B (longueurs : 3,1-7,8 cm, largeurs du tranchant : 2,2-5,3 cm, épaisseurs : 0,7-1,9 cm). Une seule hache d'une longueur exceptionnelle de 26 cm constitue le groupe dimensionnel D. Sont par ailleurs prises en compte la forme du talon (pointu ou convexe) et la section de la pièce. Les questions du fonctionnement des haches et de leurs techniques d'emmanchement sont abordées. À partir des proportions des pièces, sont finalement discutées des questions de choix culturels et régionaux. La synthèse sur les haches du Néolithique ancien à partir de leurs proportions (fig. 122) ne peut cependant pas aboutir à des résultats vraiment probants, étant donné le choix arbitraire des sites.

L'étude de l'industrie lithique taillée a été confiée à Nguyen Van Binh, chercheur vietnamien, qui a participé à la fouille et a réalisé par la suite sa thèse de doctorat (soutenue en 1985 à Sofia) sur trois corpus bulgares, dont celui d'Ovčarovo-Gorata. Excepté quelques pièces exposées au musée de Tärговиšte, ce mobilier semble être introuvable à l'heure actuelle, ce qui justifie que ce chapitre soit en réalité la traduction en allemand de parties de cette thèse. Néanmoins Krauß écrit dans son introduction à ce chapitre (p. 201) que certaines pièces, notamment parmi les longues lames (fig. 171 et 174), pourraient provenir d'autres sites plus récents de la région. Des mélanges de ce type s'observeraient aussi parmi la céramique conservée au musée de Tärговиšte.

Les 1 444 artefacts en silex ont été étudiés en fonction des unités stratigraphiques. La très grande majorité des matières premières provient des formations calcaires de la Preslavska Planina et pouvait être ramassée sous forme de petits rognons à proximité du site. La liste des types d'objet (fig. 124) montre, d'une part, une prédominance des éclats (50%) dans le corpus, et, d'autre part, une grande homogénéité entre les niveaux supérieurs et l'horizon à fosses. Une production sur place est attestée par la relative fréquence des nucléus et des déchets de taille. Parmi les outils on distingue, en nombre décroissant, lames, grattoirs, pièces denticulées, racloirs, perçoirs et burins. Les figures représentant le mobilier en silex ont été redessinées à partir de la thèse de Van Binh.

L'étude de l'industrie osseuse et des artefacts sur coquille (p. 250-271) par Petăr Zidarov porte sur 42 pièces sur un corpus total de 225 objets (soit 18,66%). Cette publication est jugée provisoire par l'auteur lui-même (p. 250). Le catalogue (p. 264-270) réunit pourtant la totalité du corpus, qui se base apparemment sur les inventaires du musée de Tărgoviște. Certains tableaux résumant les déterminations ostéologiques (fig. 185) ou le rapport entre types d'artefacts et matières premières (fig. 186) renvoient, eux aussi, à l'ensemble du corpus. Le lecteur reste donc un peu perplexe devant ces différents corpus et bases de données. Le travail de Zidarov concerne autant les aspects technologiques de la production que les aspects typo-morphologiques. Les grandes catégories distinguées sont : objets pointus, artefacts tranchants, spatules, cuillères, manches de faucille en bois de cervidé et parure (anneaux et perles). Zidarov propose une utilisation de ces cuillères pour la fabrication de vases. Des traces d'abrasion sur la partie active et de fines particules d'argile rouge dans la structure spongieuse en témoigneraient. Que la technologie autant que la typologie des artefacts osseux du Néolithique ancien d'Europe du Sud-Est soient fondées sur des traditions anatoliennes est une conclusion attendue, malgré l'absence des célèbres « crochets » dans le corpus d'Ovčarovo-Gorata.

Une nouvelle étude des ossements d'animaux s'imposait puisqu'il s'avérait que Nobis n'avait vu et publié, dans les années 1980, qu'une partie du matériel. Norbert Benecke réunit, dans le chapitre portant sur la faune (p. 271-273), les résultats de Nobis et les siens en se basant sur 2 530 restes osseux dont 1 535 pouvaient être déterminés (fig. 192). Il s'agit selon lui d'un corpus comprenant surtout des restes alimentaires, à en juger par la fragmentation et les traces de découpe. Les os sont bien conservés, mais très fragmentés ; certains sont brûlés. Parmi les animaux domestiques prédomine le bœuf (72%), suivi par les moutons/chèvres (20%), le porc (8%) et le chien (9 os). La chasse joue un rôle minime dans l'alimentation (6,1%); les calculs (fig. 193) se basent sur la fréquence relative des animaux domestiques (bœuf, mouton/chèvre, porc) par rapport aux ongulés chassés (cerf, chevreuil, sanglier, cheval sauvage, âne sauvage d'Europe et éventuellement aurochs). Alors que Nobis avait déterminé dix-neuf os comme appartenant à des aurochs et discutait la question d'une domestication locale, Benecke les attri-

bue à des bœufs de grande taille et renvoie aux résultats des analyses ADN suggérant que les bœufs néolithiques d'Europe centrale et du Sud-Est seraient tous de souche proche-orientale (p. 273). À partir de la gamme de tous les animaux sauvages, Benecke conclut à l'existence d'un environnement riche et varié autour du site, réunissant différents types de végétation. La pêche et la chasse aux oiseaux ne sont pas attestées, ce qui s'explique probablement par l'absence de tamisage sur la fouille.

Du fait que des restes botaniques n'ont pas été collectés à Ovčarovo-Gorata, Elena Marinova présente dans son chapitre sur l'agriculture et l'exploitation de l'environnement (p. 274-279) les résultats d'analyses archéobotaniques obtenues sur quatre autres sites datant du Néolithique ancien de Bulgarie du Nord-Est : Orlovec, Koprivec, Samovodene et Džuljunica (fig. 194). Cet ensemble peu homogène ne suffit certainement pas pour tirer des conclusions sur toute la région. Une liste des céréales, légumineuses, plantes utilitaires, fruits collectés et noix (fig. 195) réunit tous les éléments par site et par période chronologique. Il s'agit d'une première présentation et d'une interprétation entièrement basée sur des datations ¹⁴C, un début de recherche donc, qui mérite des compléments.

Le dernier chapitre rédigé par Krauß concerne les datations absolues (p. 280-294). Depuis 1996 sont connues pour Ovčarovo-Gorata cinq datations radiocarbone réalisées à Berlin. Deux d'entre elles ont été écartées car trop jeunes. De nouvelles datations ont ensuite été réalisées à Poznań, à partir de treize objets en os marqués, provenant donc certainement de ce site (fig. 199). Une première observation confirme l'homogénéité du site et l'interprétation proposée selon laquelle il s'agit d'un seul village se développant entre 5700 et 5500-5400 cal. BC (fig. 206). Ces dates sont ensuite corrélées avec d'autres séries obtenues en Bulgarie du Nord, par exemple à Džuljunica IV, Samovodene A1 et Ohoden (fig. 208). L'auteur se décide pour une terminologie chronologique qui fait suivre le Néolithique ancien directement par le Néolithique récent, alors que dans le même pays on utilise également, selon les auteurs ou les régions, le terme de « Néolithique moyen » pour caractériser une période intermédiaire. L'utilisation de ces terminologies divergentes en Bulgarie s'explique par des conceptions et des définitions différentes pour les termes culturels et chronologiques. Par ailleurs, le ¹⁴C ne permet pas, seul, de résoudre cette problématique.

La monographie d'Ovčarovo-Gorata constitue sans aucun doute une publication de base pour le Néolithique ancien bulgare. Avec sa structure claire, sa rédaction parfaite et ses illustrations de haute qualité, non seulement elle contribue pour une part importante à la compréhension des aspects du village et de son architecture, mais elle fait aussi connaître un riche mobilier à travers plusieurs catalogues complets par catégories d'artefacts. La grande homogénéité de ce corpus permet par ailleurs une meilleure définition de ce Néolithique ancien évolué de Bulgarie du Nord.

Marion LICHARDUS-ITTEN

Université Paris 1, UMR 8215 « Trajectoires »